

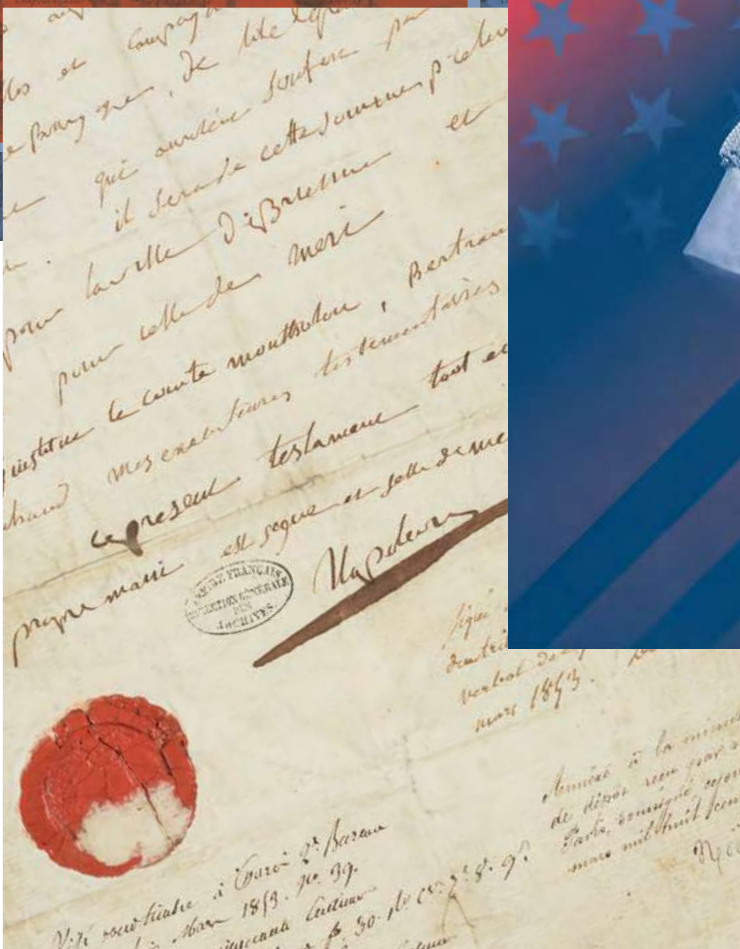
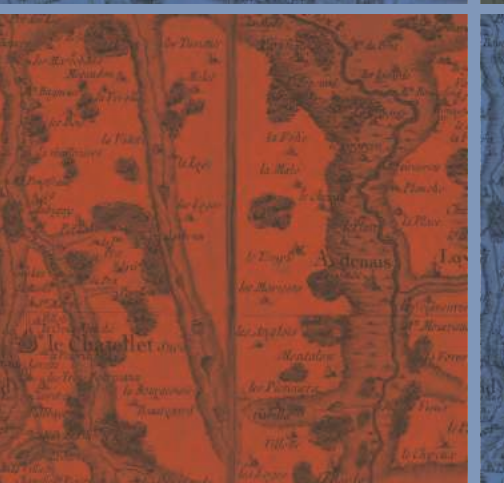
**ARCHIVES
NATIONALES**

**20
EXPO-
-SITIONS
26**



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



SOMMAIRE

P.4

LE TESTAMENT DE NAPOLÉON I^{ER}

P.6

LAFAYETTE, ENTRE FRANCE ET AMÉRIQUE

Histoire et légende

P.8

LA CARTE DE FRANCE DE CASSINI

Une encyclopédie du territoire

P.10

À VOTRE SANTÉ !

Un siècle de campagnes de prévention
et d'éducation pour la santé (1902-2002)

P.12

TRAVERSER LE MONDE

L'exposition universelle de 1867
et la photographie

P.14

À PROPOS DES ARCHIVES NATIONALES

P.15

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

CONTACTS PRESSE

Direction de la communication et du mécénat
communication.archives-nationales@culture.gouv.fr

Valérie Abrial
Directrice de la communication et du mécénat
valerie.abrial@culture.gouv.fr

Merci de noter que les titres et les dates des expositions peuvent être susceptibles de modification.



LE TESTAMENT DE NAPOLEON I^{ER}

Cycle Les Remarquables*

Du 4 mars au 29 juin 2026

Plébiscité par le public dans le cadre du cycle d'expositions Les Remarquables*, le testament de Napoléon I^{er} fait partie des documents les plus emblématiques de l'histoire de France. Conservé dans l'Armoire de fer des Archives nationales depuis 1860, il sera exceptionnellement exposé du 4 mars au 29 juin 2026.

Sainte Hélène, le 5 mai 1821... À quelques heures de sa mort, Napoléon prononce cette ultime parole : « À la tête de l'armée ». À moins que ce ne soit : « France... mon fils... armée... » ? Sur ce dernier souffle, les témoignages divergent. Ce qui est avéré, c'est que, quelques jours auparavant, il coucha sur le papier cette dernière volonté inscrite dans son testament : « Je désire que mes cendres reposent sur le bord de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé ». Une poignée de mots, passés à la postérité, pour un document composé de 58 pages par un homme gravement malade ; un document où toute l'histoire de sa vie réapparaît.

La gloire pour principe de vie et de mort

De blessures au combat en attentats manqués, de pensées suicidaires en deuils éprouvés, durant plus de vingt ans, Napoléon est constamment et très directement confronté à la mort. Dans ses écrits, il tisse fréquemment un lien étroit entre la mort, la gloire, et la postérité, comme dans cet extrait de correspondance rédigé quelques jours après son sacre : « La mort n'est rien ; mais vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours ». Durant les premières années de son exil à Sainte-Hélène, il n'oeuvre pas uniquement à la rédaction de mémoires destinés à assurer la postérité de sa gloire. En effet, plusieurs textes, passés clandestinement en Angleterre et publiés anonymement, témoignent d'un Napoléon toujours combatif sur le terrain politique. En 1818, avec le *Manuscrit de l'île d'Elbe*, il traite notamment du caractère imprescriptible de la dignité impériale. Mais, en mars 1819, lorsque lui parviennent les nouvelles du congrès d'Aix-La-Chapelle, il envisage de plus en plus sérieusement l'éventualité d'une mort en captivité. En août, peu avant son cinquantième anniversaire, il adresse à son grand maréchal

du palais, le général Bertrand, ses premières dispositions testamentaires. Puis, pendant plus d'un an, il cultive littéralement son jardin de Longwood, délaissant l'encrier pour la bêche. Apprenant la mort de sa soeur Élisabeth, en décembre 1820 et son état de santé s'aggravant, il réclame à Bertrand le testament écrit l'année précédente.

Une succession longue et complexe

Très affaibli par la maladie, ce n'est finalement que quelques jours avant sa mort qu'il rédige, du 15 au 27 avril 1821, un nouveau testament olographe, recopié après l'avoir préalablement dicté à Montholon, son chambellan. Près de quarante années séparent la rédaction de ce testament en 1821, de son entrée dans l'Armoire de fer des Archives nationales en 1860. Prendre connaissance des différentes phases de l'exécution testamentaire, c'est voir se succéder en toile de fond quatre régimes politiques. Ce manuscrit porte littéralement les marques d'une succession longue et complexe, des différents acteurs y ayant pris part, et témoigne des relations diplomatiques entretenues avec l'Angleterre au milieu du XIX^e siècle.

Commissariat scientifique

Benoît Morant, chargé d'études documentaires au Minutier central des notaires de Paris aux Archives nationales

Commissariat technique

Christophe Barret, chargé d'expositions aux Archives nationales
Régis Lapasin, responsable du service des expositions, département de l'action culturelle et éducative aux Archives nationales

* À propos des Remarquables

Les Archives nationales inscrivent leur programmation dans une démarche résolument participative. À l'automne 2023, le public a voté pour les documents qu'il souhaite voir exposer dans le cadre du cycle *Les Remarquables* : des documents exceptionnels par leur forme, leur contenu, les acteurs et les objets auxquels ils font référence. Ont déjà été présentés : « Le procès des Templiers- 1307, le rouleau d'interrogatoire » ; « 1429- Jeanne d'Arc, le premier portrait » ; « 1887- La Tour Eiffel, la convention de construction » ; « 1974-La loi sur l'IVG, le discours de Simone Veil » et « Victor Hugo-Le testament ».

Une exposition en partenariat avec



LAFAYETTE, ENTRE FRANCE ET AMÉRIQUE

Histoire et légende

Du 1^{er} avril au 14 juillet 2026

L'année 2026 marque à la fois le 250^e anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique et le 200^e anniversaire du Lafayette College. À cette occasion, les Archives nationales et le Lafayette College s'associent pour consacrer une exposition à Gilbert Du Motier de Lafayette (1757-1834). Un personnage adulé aux États-Unis, controversé en France, qui, tout au long de sa vie, joue un rôle de pont entre deux rives, entre deux cultures politiques.

Aux États-Unis, Lafayette est bien le « héros des deux mondes », une personnalité essentiellement positive de l'histoire nationale et célébrée comme telle de son vivant même. En France, le personnage est diversement apprécié pour son rôle dans les révolutions de 1789 et de 1830. Sa popularité et les jugements qu'ont portés sur lui ses contemporains puis l'historiographie ont beaucoup varié. Aujourd'hui encore, certains historiens restent très féroces à son encontre. Cette dichotomie si particulière à la célébrité de Lafayette est le fil conducteur de l'exposition présentée aux Archives nationales.

Un rôle politique de premier plan

Par sa longévité, Gilbert Du Motier de Lafayette traverse le temps des bouleversements et des révolutions. Fervent défenseur des libertés et de l'égalité, guidé par les idées des Lumières, il joue un rôle de premier plan dans la vie politique. Il s'illustre dans la guerre d'Indépendance américaine (1777-1781), dans les débuts de la Révolution française (1789-1792), dans la chute de Napoléon I^{er} (1815) et dans l'avènement de la monarchie de Juillet (1830). Au cœur de l'actualité pendant un demi-siècle, sa réputation suscite la curiosité du public. Peu à peu Lafayette accède à la notoriété, une notoriété qu'il ne manque pas d'entretenir, lui qui fut toujours soucieux de la construction de son personnage. Mais une notoriété soumise à l'opinion publique qui en ce XVIII^e siècle fait irruption dans le jeu politique.

Tandis qu'aux États-Unis il demeure un héros incontesté, en France, après une période d'enthousiasme, il va très vite être calomnié ; des campagnes de presse orchestrées par ses adversaires sapent sa popularité, des insinuations les plus malveillantes sont lancées au travers de publications, affiches et gravures souvent anonymes. Dans les caricatures qui se diffusent à l'automne 1791, Lafayette est la personnalité la plus représentée (87 fois, contre 54 pour Louis XVI).

Lafayette ou l'invention de la célébrité

Ces phénomènes sociaux communs à la France et aux États-Unis marquent les transformations de l'espace public. Dans *Figures publiques : l'invention de la célébrité (1750-1850)*, l'historien Antoine Lilti montre que « la culture de la célébrité telle que nous la connaissons, telle qu'elle a envahi nos journaux, nos écrans et nos imaginaires n'est pas une invention récente. Elle plonge ses racines au cœur du XVIII^e siècle ; elle est contemporaine [des] Lumières » (rééd. 2022, p. 7, éditions Fayard, Collection Pluriel).

Tout à tour bénéficiaire et victime de l'opinion publique, Lafayette est, en ce sens, un « bon sujet », non seulement parce que sa notoriété enjambe les périodes chronologiques traditionnelles et traverse l'Atlantique dans les deux sens, mais parce que la matière est très abondante. Lafayette a certes peu publié personnellement, mais il a laissé des écrits personnels édités après sa mort (1837-1838,

6 vol.). Occupant une place de premier plan dans l'actualité politique (Indépendance américaine, Révolution française, Restauration, retour triomphal aux États-Unis, révolution de Juillet...), il reçoit des témoignages de reconnaissance publique (réceptions et banquets, dénominations de rues, d'établissements d'enseignement, de navires) ; il est pris pour sujet de multiples œuvres d'art dessinées, peintes, sculptées ; il fait l'objet dès son vivant de nombreux jugements dans les écrits de ses contemporains (Mirabeau, Napoléon, Germaine de Staël, Chateaubriand, Lamartine).

Goodies et « Lafayette-mania »

Tout au long de sa vie, Lafayette est l'objet de campagnes d'opinion orchestrées en sa faveur ou à son encontre. Du côté français, ces campagnes d'opinion hostiles ou enthousiastes passent par la production et la diffusion de nombreux objets fabriqués en série : livres imprimés, articles de presse, mais aussi poèmes, chansons, pièces de théâtre et surtout images (estampes louangeuses ou satiriques, jeux de cartes, calendriers, médailles, gardes de sabres, éventails, boutons d'habit, tabatières, vaisselle et verrerie à son effigie...). Du côté américain, la « Lafayette-mania » qui s'est déclarée lors de son voyage de 1824-1825 a donné lieu à l'édition de produits dérivés ou de goodies (châles de soie, gants de peau portant le portrait de Lafayette...).

Cette forme de notoriété qui émerge entre les Lumières et l'âge romantique, cet attachement aux personnalités publiques, qu'elles soient adulées et controversées, et l'apparition de l'opinion publique dans le jeu politique sont les mécanismes qui ont fait de Lafayette une figure publique internationale.

Commissariat scientifique

Alexis Douchin, conservateur aux Archives nationales
Olga Anna Duhl, professeure de français, titulaire de la chaire d'excellence Olivier Edwin Williams au Lafayette College
Ingrid Furniss, professeur d'histoire de l'art au Lafayette College
Ana Ramirez-Luhrs, conservatrice et co-directrice du Département des collections spéciales et des archives au Lafayette College
Ricardo J. Reyes, directeur des Galeries d'art et conservateur des collections d'art
Thierry Sarmant, conservateur général aux Archives nationales
Diane Windham Shaw, directrice émérite des archives et des collections spéciales au Lafayette College
Elaine M. Stomber, conservatrice, co-directrice du Département des collections spéciales et des archives au Lafayette College

Commissariat technique

Alexandra Hauchecorne, chargée d'expositions aux Archives nationales
Régis Lapasin, responsable du service des expositions, département de l'action culturelle et éducative aux Archives nationales

À propos de Lafayette College

Fondé en 1826, Lafayette College se consacre à l'excellence dans l'enseignement supérieur de premier cycle. Les étudiants participent à une formation éducative transformatrice qui relie les arts libéraux, l'ingénierie et les études interdisciplinaires. Le « College » favorise la poursuite intellectuelle, l'exploration artistique, la recherche et le développement personnel dans une communauté dynamique, diverse et inclusive. Les étudiants de « Lafayette » deviennent des penseurs critiques, des résolveurs de problèmes créatifs et des citoyens du monde responsables.

Une exposition en partenariat avec

LAFAYETTE
COLLEGE

Avec la participation exceptionnelle de

Lafayette
FONDATION
Chambrun

MUSÉE
CARNAVALET
HISTOIRE
DE PARIS

Une encyclopédie du territoire

S'appuyant notamment sur un versement majeur de l'IGN aux Archives nationales, l'exposition retrace l'histoire de la carte sous un jour inédit.

L'art de la science

Première carte levée « géométriquement » à l'échelle d'un pays tout entier, le royaume de France, à l'époque la plus puissante et la

Une aventure hors du commun

La construction de la carte de France de Cassini constitue une véritable épopée. De l'astronomie au libraire en passant par

Les habitants sont invités à collaborer, notamment pour nommer les lieux cartographiés. Ils ne le font parfois qu'avec réticence, car

Prestige et postérité

Ce monument cartographique va être diffusé dans une diversité matérielle remarquable, de l'exemplaire ordinaire au plus

Aventure scientifique à portée universelle, monument

Nadine Gastaldi, conservatrice aux Archives nationales



ICNI

9



IMP. DEUX BEAUX-ARTS/79, RUE DAREAU, PARIS.

À VOTRE SANTÉ !

Un siècle de campagnes de prévention et d'éducation pour la santé
(1902-2002)

Du 18 septembre 2026 au 28 mai 2027

Affiches, slogans, jeux pédagogiques, films et spots publicitaires.... En un siècle, la prévention et l'éducation pour la santé ont progressivement intégré les codes de la communication et de la publicité. Richement illustrée, l'exposition présentée aux Archives nationales, sur le site de Pierrefitte-sur-Seine, mettra en valeur les fonds du Comité français d'éducation pour la santé (CFES).

Exposition à destination de tous les publics, *À votre santé !* retrace l'histoire de l'éducation sanitaire au XX^e siècle, de ses thématiques et de son organisation administrative en France. C'est également dans l'évolution des messages, de l'esthétique des campagnes et d'une identification progressive des publics ciblés que s'exprime tout l'intérêt de ce sujet. Au-delà d'une mise en perspective historique, l'exposition explique la définition d'une campagne et revient sur les notions de communication en santé au fil des décennies jusqu'à l'intervention des publicitaires dans le domaine sanitaire. Qu'est-ce qu'une « bonne » communication ? Quels sont les objectifs d'une campagne de prévention en santé ? Qui sont les acteurs et quelles sont les évaluations possibles de la mise en œuvre de ces politiques publiques ?

« Tu t'es vu quand t'as bu ? », « Les antibiotiques, c'est pas automatique », « L'énergie, c'est pas fait pour partir en fumée » ... Autant de slogans emblématiques devenus des thèmes populaires, qui se sont inscrits dans la mémoire collective et qui font appel à des souvenirs de leur époque et contexte.

Affiches et brochures de prévention présentées dans les écoles ou dans les salles d'attente de médecins, jeux pédagogiques, films et spots diffusés à la télévision... tous les supports sont utilisés pour toucher un large public. Ceux-ci seront présentés sur panneaux et un écran diffusera un montage de films d'éducation sanitaire.

Une exposition en trois temps

De la première loi de santé publique en 1902 à la loi dite « Kouchner » du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé et portant création de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), l'exposition retrace l'histoire de l'éducation sanitaire et de ses enjeux en trois grandes parties chronologiques :

1902-1972

D'une vision utopique de l'hygiène dans la République à la création du CFES : les débuts d'une politique d'éducation à la santé en contexte épidémique

1972-1990

Le Comité français d'éducation pour la santé : reprise en main par l'État de la prévention et retour sur des campagnes emblématiques à l'ère des maladies chroniques et de civilisation

1980-2002

Vers une promotion de la santé : l'irruption du VIH/sida dans l'univers de communication pour la santé et le retour de l'infectieux.

En prolongement de l'exposition

Parallèlement à cette exposition généraliste, les Archives nationales sont partenaires d'une exposition-miroir présentée au sein du ministère de la Santé, des Familles, de l'Autonomie et des Personnes handicapées (14, avenue Duquesne 75350 PARIS) qui ouvrira ses portes du 17 septembre 2026 au 15 novembre 2026. Le Comité d'histoire des administrations de la santé (CHAS), présidé par Madame Roselyne Bachelot-Narquin et organisateur de cette exposition-miroir, a souhaité commémorer le 50^e anniversaire de la loi anti-tabac de 1976 portée par Simone Veil et revenir sur 50 ans de campagnes de prévention contre le tabac. Les Archives nationales, membres du CHAS, s'associent à cette commémoration par des prêts et des numérisations de fonds d'affiches et de films, ainsi que par une programmation « sœur » lors de l'inauguration du 17 septembre 2026 (pour les visites, contacter : comite-histoire@sante.gouv.fr).

Commissariat scientifique

Christian Bonah, directeur du Département des Humanités et du Patrimoine en Santé à la faculté de Médecine de l'Université de Strasbourg.

Lucile Douchin, chargée d'études documentaires au Département Éducation, Culture et Affaires sociales, Archives nationales

Avec la collaboration de Nathan Kraemer, doctorant à l'Université de Strasbourg sur l'activisme audiovisuel des associations de lutte contre le sida (France, 1985-2000)

Commissariat technique

Marine Benoit-Blain, chargée d'études documentaires au Département de l'Action culturelle et éducative, Archives nationales

Régis Lapasin, responsable du service des expositions au Département de l'Action culturelle et éducative, Archives nationales

À propos du Comité français d'éducation pour la santé (CFES)

Association (loi 1901) créée en 1972, le CFES était placé sous la tutelle du ministère de la santé. Il prend la suite de deux comités créés en 1945, puis 1952. Il était chargé de concevoir et de mettre en œuvre les grandes actions de promotion de la santé dans des campagnes de communication, d'information, d'éducation des citoyens sur des thématiques variées, de la vaccination à l'accompagnement à la retraite. Dès 1976, le CFES se voit confier d'importants budgets par l'État avec la mise en œuvre de programmes pluriannuels de prévention en santé publique.

L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) se substitue au CFES par la loi du 4 mars 2002.

L'agence nationale de santé publique, Santé publique France, créée en mai 2016 reprend les attributions de l'INPES.

EXPOSITION UNIVERSELLE. 1867 PARIS



ARCHIVES
NATIONALES

BISSON J^{re} FECIT PHOTO.

PIERRE PETIT PHOT. DE LA COMM^{te} IMPERIALE



TRAVERSER LE MONDE

L'Exposition universelle de 1867 et la photographie

Du 25 novembre 2026 au 22 février 2027

L'Exposition universelle de 1867, rassemblant pas moins de 52 000 exposants venus du monde entier, est la première à bénéficier d'une immense production photographique. La photographie, comme médium, y est présentée aussi, tant dans ses dimensions artistiques qu'industrielles. Revivre l'événement au travers de documents d'archives exceptionnels et d'une installation immersive inédite est l'objet de l'exposition présentée aux Archives nationales dans le cadre du bicentenaire de la photographie.

1867 : la France reçoit la 4^e Exposition universelle. Napoléon III voit les choses en grand ; il décide la construction d'un vaste palais elliptique sur le Champ-de-Mars et l'installation d'un parc où sont érigés une centaine de pavillons éphémères. Son ampleur est inédite ! Non seulement l'événement accueille un très grand nombre de pays exposants, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, mais il présente un champ d'activités allant des beaux-arts à l'industrie. Le monde entier vient y afficher sa modernité à une époque de réel optimisme face au progrès technique. Les délégations et les visiteurs, venus parfois de très loin à Paris, se mesurent alors à une forme d'utopie moderne construite dans la capitale et aux futurs possibles qu'elle paraît dessiner.

La photographie : reflet de l'Exposition universelle

Au cœur de cet événement, une innovation qui bouscule le XIX^e siècle : la photographie. Pour la première fois, l'Exposition universelle va être photographiée sous tous les angles et devenir, grâce à des milliers d'images, un événement. Des sections entières du Palais de l'Industrie sont par ailleurs consacrées à la photographie ; une omniprésence qui révèle déjà toutes les caractéristiques de son utilisation comme œuvre d'art, moyen de diffusion, outils de sciences ou objet de commerce. De Julia Margaret Cameron à Nadar, le canon de la photographie du XIX^e s'y montre et s'y invente. Mais ce sont aussi d'innombrables albums et vues du monde qui peuplent les vitrines. La photographie n'est pas qu'une image dans l'exposition, c'est un reflet de l'événement. On s'y fait tirer le portrait dans le splendide pavillon que lui consacre Pierre Petit. Les vues stéréoscopiques documentant l'exposition sont en vente pour les visiteurs. Les organisateurs, quant à eux, inventent l'équivalent du premier document d'identité avec photographie pour faciliter les entrées. Il faut produire alors des milliers de portraits de façon quasi industrielle pour assurer le fonctionnement du système.

Enfin, l'Exposition universelle de 1867 remodèle véritablement le monde de la photographie. Toutes les générations de photographes doivent démontrer la qualité et l'originalité de leur production tant aux yeux du jury de sélection qu'en comparaison des modes traditionnels de reproduction et d'impression, comme la gravure. La photographie et les photographes doivent faire leur place. La profession s'organise collectivement, des syndicats se créent, qui

traduisent la diversité des orientations professionnelles et rendent visibles de nouveaux enjeux artistiques et commerciaux, actifs pendant tout le XX^e siècle.

Une exposition en deux temps

Dans, autour et hors du Champ-de-Mars, la photographie transforme profondément l'expérience d'être soi au milieu du monde. Cette transformation sociétale est le fil conducteur de l'exposition présentée aux Archives nationales. Installée dans la chambre du Prince de l'Hôtel de Soubise, elle est articulée en deux parties. Elle présente dans un premier temps des documents originaux (archives, photographies, dessins, objet, stéréoscope...) abordant différentes perspectives photographiques déployées au sein de l'Exposition universelle. Cette partie se déploie en quatre chapitres prenant comme point de départ un personnage, réel ou fictif, et son lien particulier à l'exposition universelle : Pierre Petit, détenteur d'un monopole pour la photographie, Stéphanie Breton, exposante dans la section française de photographie, Tokugawa Akitake, émissaire du Japon et visiteur exceptionnel pour la première fois photographié à Paris, et enfin un des nombreux animaux empaillés, représentant l'attrance aux choses, dans l'allée de l'exposition.

Dans un second temps, le visiteur est invité à pénétrer un dispositif audiovisuel immersif. Équipé de lunettes 3D actives, il deviendra acteur d'une exploration inédite de l'exposition de 1867 en déambulant virtuellement au cœur du Parc de l'exposition et de son archive photographique, entouré d'un paysage sonore pensé en collaboration avec le laboratoire ECHELLES (Université Paris Cité). Ce dispositif, conçu par Sarah Kenderdine et son équipe du Laboratoire de muséologie expérimentale de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, a été élaboré à partir de photographies stéréoscopiques réalisées lors de l'Exposition universelle de 1867. Il montre à quel point l'image, sous toutes ses formes, se trouve au centre de cet événement global et de sa mise en scène.

Ce « voyage » visuel dans le temps est rendu possible grâce aux médiateurs de l'Université Paris Cité, partenaire de l'exposition. Ils guideront les visiteurs dans une traversée immersive unique qui révélera la dimension spectaculaire de l'événement et l'influence qu'a exercé l'Exposition universelle de 1867 sur le monde de la photographie.

Commissariat scientifique

Marie-Ève Bouillon, conservatrice du patrimoine à la mission photographie des Archives nationales

Daniel Foliard, professeur en histoire contemporaine à l'Université Paris Cité

Commissariat technique

Alexandra Hauchecorne, chargée d'expositions aux Archives nationales

Régis Lapasin, responsable du service des expositions, département de l'action culturelle et éducative aux Archives nationales

Avec le soutien de

**Baker
McKenzie.**

Une exposition en partenariat avec

FONDATION
Universitair Park Café

ECHELLES
UMR 8264

EPFL

Experiment a l
Museology

LES ARCHIVES NATIONALES,
UNE INSTITUTION CITOYENNE AU SERVICE DE L'HISTOIRE COLLECTIVE



Le site de Pierrefitte-sur-Seine © Marius Roselet / Archives nationales de France

Les Archives nationales, établissement du ministère de la Culture, sont le plus grand centre d'archives d'Europe. Mémoire de la France, elles conservent et communiquent aux publics les archives de l'État depuis le Moyen Âge, celles des notaires parisiens et des archives privées d'intérêt national. Elles contribuent à la connaissance de l'histoire et au partage des valeurs citoyennes auprès du grand public, en particulier des plus jeunes, par leurs expositions, publications et autres activités de médiation.

Installées sur deux sites, l'un à Paris conservant les archives d'avant 1789 et l'un à Saint-Denis – Pierrefitte-sur-Seine conservant les archives datées après 1789, les Archives nationales préservent plus de 400 km linéaires d'archives de toute nature, parchemins ou papiers, mais aussi enregistrements sonores, fichiers numériques.

Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI,

le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France...

Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, telles sont les missions fondamentales des Archives nationales.

À propos du musée des Archives nationales

Ouvert en 1867 dans l'hôtel de Soubise à Paris, le musée des Archives nationales possède une double vocation : présenter au grand public les monuments écrits de l'histoire de France et donner accès au joyau décoratif que constituent les salons qui l'abritent. Étendu en 1938 à l'hôtel de Rohan (actuellement en restauration) et à Pierrefitte-sur-Seine en 2013, il poursuit aujourd'hui sa mission de transmission.



L'hôtel de Soubise © Carole Bauer / Archives nationales de France

Invitation au voyage dans le temps, ses décors princiers, ses deux parcours d'exposition permanente et ses expositions temporaires vous accueillent gratuitement tout au long de l'année.

Site de Paris

Archives nationales

60, rue des Francs-Bourgeois – 75003 Paris

Métro : Hôtel-de-Ville (ligne 1), Rambuteau (ligne 11), Arts et Métiers (ligne 3).

Bus : lignes 29 et 75, arrêt « Archives-Haudriettes » ou « Archives-Rambuteau »

LE TESTAMENT DE NAPOLEON I^{ER}

4 mars – 29 juin 2026

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30
(à partir du 1^{er} avril de 14 h à 19 h)
Fermé le mardi et le 1^{er} mai
Entrée libre

LAFAYETTE, ENTRE FRANCE ET AMERIQUE

Histoire et légende

1^{er} avril – 14 juillet 2026

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 19 h
Fermé le mardi et le 1^{er} mai
Entrée libre

LA CARTE DE FRANCE DE CASSINI

Une encyclopédie du territoire

14 octobre 2026 – 1^{er} février 2027

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30
Fermé le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Entrée libre

TRAVERSER LE MONDE

L'exposition universelle de 1867 et la photographie

25 novembre 2026 – 22 février 2027

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30
Fermé le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Entrée libre

Site de Saint-Denis - Pierrefitte-sur-Seine

Archives nationales

59, rue Guynemer

93383 Pierrefitte-sur-Seine

Métro : Saint-Denis Université (ligne 13)

Parking: Q-Park Saint-Denis Université
rue Toussaint Louverture

À VOTRE SANTE !

Un siècle de campagnes de prévention et d'éducation pour la santé (1902-2002)

18 septembre 2026 – 28 mai 2027

Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 16 h 45
Fermé les dimanches et jours fériés
Entrée libre

CONTACTS PRESSE

Direction de la communication et du mécénat
communication.archives-nationales@culture.gouv.fr

Valérie Abrial
Directrice de la communication et du mécénat
valerie.abrial@culture.gouv.fr



**ARCHIVES
NATIONALES**

Archives nationales

59, rue Guynemer - 90001

93383 Pierrefitte-sur-Seine cedex

archives-nationales.culture.gouv.fr

